

CHAPITRE XIV

Les Fluides

Nature et propriétés des fluides. — Explication de quelques faits réputés surnaturels.

NATURE ET PROPRIÉTÉS DES FLUIDES

1. — La science a donné la clef des miracles qui ressortent plus particulièrement de l'élément matériel, soit en les expliquant, soit en démontrant l'impossibilité, par les lois qui régissent la matière; mais les phénomènes où l'élément spirituel a une part prépondérante, ne pouvant être expliqués par les seules lois de la matière, échappent aux investigations de la science : c'est pourquoi ils ont, plus que les autres, les caractères *apparents* du merveilleux. C'est donc dans les lois qui régissent la vie spirituelle qu'on peut trouver la clef des miracles de cette catégorie.

2. — Le fluide cosmique universel est, ainsi que cela a été démontré, la matière élémentaire primitive, dont les modifications et transformations constituent l'innombrable variété des corps de la nature. En tant que principe élémentaire universel, il offre deux états distincts : celui d'éthérisation ou d'impondérabilité, que l'on peut considérer comme l'état normal primitif, et celui de ma-

térialisation ou de pondérabilité, qui n'est en quelque sorte que consécutif. Le point intermédiaire est celui de la transformation du fluide en matière tangible; mais, là encore, il n'y a pas de transition brusque, car on peut considérer nos fluides impondérables comme un terme moyen entre les deux états. (Chap. IV, n^{os} 10 et suiv.)

Chacun de ces deux états donne nécessairement lieu à des phénomènes spéciaux : au second appartiennent ceux du monde visible, et au premier ceux du monde invisible. Les uns, appelés *phénomènes matériels*, sont du ressort de la science proprement dite; les autres, qualifiés de *phénomènes spirituels* ou *psychiques*, parce qu'ils se lient plus spécialement à l'existence des Esprits, sont dans les attributions du Spiritisme; mais, comme la vie spirituelle et la vie corporelle sont en contact incessant, les phénomènes de ces deux ordres se présentent souvent simultanément. L'homme, à l'état d'incarnation, ne peut avoir la perception que des phénomènes psychiques qui se lient à la vie corporelle; ceux qui sont du domaine exclusif de la vie spirituelle échappent aux sens matériels, et ne peuvent être perçus qu'à l'état d'Esprit (1).

3. — A l'état d'éthérisation, le fluide cosmique n'est pas uniforme; sans cesser d'être éthéré, il subit des modifications aussi variées dans leur genre, et plus nombreuses peut-être qu'à l'état de matière tangible. Ces modifications constituent des fluides distincts qui, bien que

(1) La dénomination de phénomène *psychique* rend plus exactement la pensée que celle de phénomène *spirituel*, attendu que ces phénomènes reposent sur les propriétés et les attributs de l'âme, ou mieux des fluides périspritaux qui sont inséparables de l'âme. Cette qualification les rattache plus intimement à l'ordre des faits naturels régis par des lois; on peut donc les admettre comme effets psychiques, sans les admettre à titre de miracles.

procédant du même principe, sont doués de propriétés spéciales, et donnent lieu aux phénomènes particuliers du monde invisible.

Tout étant relatif, ces fluides ont pour les Esprits, qui sont eux-mêmes fluidiques, une apparence aussi matérielle que celle des objets tangibles pour les incarnés, et sont pour eux ce que sont pour nous les substances du monde terrestre; ils les élaborent, les combinent pour produire des effets déterminés, comme font les hommes avec leurs matériaux, toutefois par des procédés différents.

Mais là, comme ici-bas, il n'est donné qu'aux Esprits les plus éclairés de comprendre le rôle des éléments constitutifs de leur monde. Les ignorants du monde invisible sont aussi incapables de s'expliquer les phénomènes dont ils sont témoins, et auxquels ils concourent souvent machinalement, que les ignorants de la terre le sont d'expliquer les effets de la lumière ou de l'électricité, de dire comment ils voient et entendent.

4. — Les éléments fluidiques du monde spirituel échappent à nos instruments d'analyse et à la perception de nos sens, faits pour la matière tangible et non pour la matière éthérée. Il en est qui appartiennent à un milieu tellement différent du nôtre, que nous n'en pouvons juger que par des comparaisons aussi imparfaites que celles par lesquelles un aveugle-né cherche à se faire une idée de la théorie des couleurs.

Mais parmi ces fluides, quelques-uns sont intimement liés à la vie corporelle, et appartiennent en quelque sorte au milieu terrestre. A défaut de perception directe, on peut en observer les effets, et acquérir sur leur nature des connaissances d'une certaine précision. Cette étude est

essentielle, car c'est la clef d'une foule de phénomènes inexplicables par les seules lois de la matière.

5. — Le point de départ du fluide universel est le degré de pureté absolue, dont rien ne peut nous donner une idée; le point opposé est sa transformation en matière tangible. Entre ces deux extrêmes, il existe d'innombrables transformations, qui se rapprochent plus ou moins de l'un et de l'autre. Les fluides les plus voisins de la matérialité, les moins purs par conséquent, composent ce qu'on peut appeler l'atmosphère spirituelle terrestre. C'est dans ce milieu, où l'on trouve également différents degrés de pureté, que les Esprits incarnés et désincarnés de la terre puisent les éléments nécessaires à l'économie de leur existence. Ces fluides, quelque subtils et impalpables qu'ils soient pour nous, n'en sont pas moins d'une nature grossière comparativement aux fluides éthérés des régions supérieures.

Il en est de même à la surface de tous les mondes, sauf les différences de constitution et les conditions de vitabilité propres à chacun. Moins la vie y est matérielle, moins les fluides spirituels ont d'affinité avec la matière proprement dite.

La qualification de *fluides spirituels* n'est pas rigoureusement exacte, puisque, en définitive, c'est toujours de la matière plus ou moins quintessenciée. Il n'y a de réellement *spirituel* que l'âme ou principe intelligent. On les désigne ainsi par comparaison, et en raison surtout de leur affinité avec les Esprits. On peut dire que c'est la matière du monde spirituel : c'est pourquoi on les appelle *fluides spirituels*.

6. — Qui connaît, d'ailleurs, la constitution intime de la matière tangible? Elle n'est peut-être compacte que

par rapport à nos sens, et ce qui le prouverait, c'est la facilité avec laquelle elle est traversée par les fluides spirituels et les Esprits auxquels elle ne fait pas plus d'obstacles que les corps transparents n'en font à la lumière.

La matière tangible, ayant pour élément primitif le fluide cosmique éthéré, doit pouvoir, en se désagrégant, retourner à l'état d'éthérisation, comme le diamant, le plus dur des corps, peut se volatiliser en gaz impalpable. La solidification de la matière n'est en réalité qu'un état transitoire du fluide universel, qui peut retourner à son état primitif quand les conditions de cohésion cessent d'exister.

Qui sait même si, à l'état de tangibilité, la matière n'est pas susceptible d'acquérir une sorte d'éthérisation qui lui donnerait des propriétés particulières? Certains phénomènes qui paraissent authentiques tendraient à le faire supposer. Nous ne possédons encore que les jalons du monde invisible, et l'avenir nous réserve sans doute la connaissance de nouvelles lois qui nous permettront de comprendre ce qui est encore pour nous un mystère.

7. — Le périsprit, ou corps fluidique des Esprits, est un des produits les plus importants du fluide cosmique; c'est une condensation de ce fluide autour d'un foyer d'intelligence ou *âme*. On a vu que le corps charnel a également son principe dans ce même fluide transformé et condensé en matière tangible; dans le périsprit, la transformation moléculaire s'opère différemment, car le fluide conserve son impondérabilité et ses qualités éthérées. Le corps périsprital et le corps charnel ont donc leur source dans le même élément primitif; l'un et l'autre sont de la matière, quoique sous deux états différents.

8. — Les Esprits puisent leur périsprit dans le milieu où ils se trouvent, c'est-à-dire que cette enveloppe est formée des fluides ambiants; il en résulte que les éléments constitutifs du périsprit doivent varier selon les mondes. Jupiter étant donné comme un monde très avancé, comparativement à la Terre, où la vie corporelle n'a pas la matérialité de la nôtre, les enveloppes périspritaales doivent y être d'une nature infiniment plus quintessenciée que sur la terre. Or, de même que nous ne pourrions pas exister dans ce monde avec notre corps charnel, nos Esprits ne pourraient y pénétrer avec leur périsprit terrestre. En quittant la terre, l'Esprit y laisse son enveloppe fluidique, et en revêt une autre appropriée au monde où il doit aller.

9. — La nature de l'enveloppe fluidique est toujours en rapport avec le degré d'avancement moral de l'Esprit. Les Esprits inférieurs ne peuvent en changer à leur gré, et par conséquent ne peuvent, à volonté, se transporter d'un monde à l'autre. Il en est dont l'enveloppe fluidique, bien qu'éthérée et impondérable par rapport à la matière tangible, est encore trop lourde, si l'on peut s'exprimer ainsi, par rapport au monde spirituel, pour leur permettre de sortir de leur milieu. Il faut ranger dans cette catégorie ceux dont le périsprit est assez grossier pour qu'ils le confondent avec leur corps charnel, et qui, par cette raison, se croient toujours vivants. Ces Esprits, et le nombre en est grand, restent à la surface de la terre comme les incarnés, croyant toujours vaquer à leurs occupations; d'autres, un peu plus dématérialisés, ne le sont cependant pas assez pour s'élever au-dessus des régions terrestres (1).

(1) Exemples d'Esprits qui se croient encore de ce monde : *Revue Spirite*, déc. 1859, p. 310; — nov. 1864, p. 339; — avril 1865, p. 117.

Les Esprits supérieurs, au contraire, peuvent venir dans les mondes inférieurs et même s'y incarner. Ils puisent, dans les éléments constitutifs du monde où ils entrent, les matériaux de l'enveloppe fluide ou charnelle appropriée au milieu où ils se trouvent. Ils font comme le grand seigneur qui quitte ses habits dorés pour se revêtir momentanément de la bure, sans cesser pour cela d'être grand seigneur.

C'est ainsi que des Esprits de l'ordre le plus élevé peuvent se manifester aux habitants de la terre, ou s'incarner en mission parmi eux. Ces Esprits apportent avec eux, non l'enveloppe, mais le souvenir par intuition des régions d'où ils viennent, et qu'ils voient par la pensée. Ce sont des voyants parmi des aveugles.

10. — La couche des fluides spirituels qui environnent la terre peut être comparée aux couches inférieures de l'atmosphère, plus lourdes, plus compactes, moins pures que les couches supérieures. Ces fluides ne sont pas homogènes; c'est un mélange de molécules de diverses qualités, parmi lesquelles se trouvent nécessairement les molécules élémentaires qui en forment la base, mais plus ou moins altérées. Les effets produits par ces fluides seront en raison de la *somme* des parties pures qu'ils renferment. Tel est, par comparaison, l'alcool rectifié ou mélangé, en différentes proportions, d'eau ou d'autres substances: sa pesanteur spécifique augmente par ce mélange, en même temps que sa force et son inflammabilité diminuent, bien que dans le tout il y ait de l'alcool pur.

Les Esprits appelés à vivre dans ce milieu y puisent leur périsprit; mais, selon que l'Esprit est plus ou moins épuré lui-même, son périsprit se forme des parties les

plus pures ou les plus grossières de ce milieu. L'Esprit y produit, toujours par comparaison et non par assimilation, l'effet d'un réactif chimique qui attire à lui les molécules assimilables à sa nature.

Il en résulte ce fait *capital*, que la constitution intime du périsprit n'est pas identique chez tous les Esprits incarnés ou désincarnés qui peuplent la terre ou l'espace environnant. Il n'en est pas de même du corps charnel, qui, comme cela a été démontré, est formé des mêmes éléments, quelles que soient la supériorité ou l'infériorité de l'Esprit. Aussi, chez tous, les effets produits par le corps sont-ils les mêmes, les besoins pareils, tandis qu'ils diffèrent pour tout ce qui est inhérent au périsprit.

Il en résulte encore que l'enveloppe périspiritale du même Esprit se modifie avec le progrès moral de celui-ci à chaque incarnation, bien que s'incarnant dans le même milieu; que les Esprits supérieurs, s'incarnant exceptionnellement en mission dans un monde inférieur, ont un périsprit moins grossier que celui des indigènes de ce monde.

11. — Le milieu est toujours en rapport avec la nature des êtres qui doivent y vivre; les poissons sont dans l'eau; les êtres terrestres sont dans l'air; les êtres spirituels sont dans le fluide spirituel ou éthéré, même sur la terre. Le fluide éthéré est pour les besoins de l'Esprit ce que l'atmosphère est pour les besoins des incarnés. Or, de même que les poissons ne peuvent vivre dans l'air; que les animaux terrestres ne peuvent vivre dans une atmosphère trop raréfiée pour leurs poumons, les Esprits inférieurs ne peuvent supporter l'éclat et l'impression des fluides les plus éthérés. Ils n'y mourraient pas, parce que l'Esprit ne meurt pas, mais une force instinctive les en tient éloignés,

comme on s'éloigne d'un feu trop ardent ou d'une lumière trop éblouissante. Voilà pourquoi ils ne peuvent sortir du milieu approprié à leur nature; pour en changer, il faut qu'ils changent d'abord leur nature; qu'ils se dépouillent des instincts matériels qui les retiennent dans les milieux matériels; en un mot, qu'ils s'épurent et se transforment moralement; alors, graduellement, ils s'identifient avec un milieu plus épuré, qui devient pour eux un besoin, une nécessité, comme les yeux de celui qui a longtemps vécu dans les ténèbres s'habituent insensiblement à la lumière du jour et à l'éclat du soleil.

12. — Ainsi tout se lie, tout s'enchaîne dans l'univers; tout est soumis à la grande et harmonieuse loi d'unité, depuis la matérialité la plus compacte jusqu'à la spiritualité la plus pure. La terre est comme un vase d'où s'échappe une fumée épaisse qui s'éclaircit à mesure qu'elle s'élève, et dont les parcelles raréfiées se perdent dans l'espace infini.

La puissance divine éclate dans toutes les parties de cet ensemble grandiose, et l'on voudrait que, pour mieux attester sa puissance, Dieu, non content de ce qu'il a fait, vint troubler cette harmonie! qu'il abaissât au rôle de magicien par de puérils effets dignes d'un prestidigitateur! Et l'on ose, par surcroît, lui donner pour rival en habileté Satan lui-même! Jamais, en vérité, on ne rabaisa davantage la majesté divine, et l'on s'étonne du progrès de l'incrédulité!

Vous avez raison de le dire: « La foi s'en va! » mais c'est la foi en tout ce qui choque le bon sens et la raison qui s'en va; la foi pareille à celle qui fit dire jadis: « Les dieux s'en vont! » Mais la foi dans les choses sérieuses, la foi en Dieu et en l'immortalité est toujours vivace dans

le cœur de l'homme, et si elle a été étouffée sous les pué-
riles histoires dont on l'a surchargée, elle se relève plus
forte dès qu'elle en est dégagée, comme la plante compri-
mée se relève dès qu'elle revoit le soleil !

Oui, tout est miracle dans la nature, parce que tout est
admirable et témoigne de la sagesse divine ! Ces miracles
sont pour tout le monde, pour tous ceux qui ont des yeux
pour voir et des oreilles pour entendre, et non au profit
de quelques-uns. Non ! il n'y a point de miracles dans le
sens qu'on attache à ce mot, parce que tout ressort des
lois éternelles de la création.

13. — Les fluides spirituels, qui constituent un des états
du fluide cosmique universel, sont donc l'atmosphère des
êtres spirituels ; c'est l'élément où ils puisent les maté-
riaux sur lesquels ils opèrent ; le milieu où se passent les
phénomènes spéciaux, perceptibles à la vue et à l'ouïe de
l'Esprit, et qui échappent aux sens charnels impression-
nés par la seule matière tangible ; c'est enfin le véhicule
de la pensée, comme l'air est le véhicule du son.

14. — Les Esprits agissent sur les fluides spirituels, non
en les manipulant comme les hommes manipulent les gaz,
mais à l'aide de la pensée et de la volonté. La pensée et
la volonté sont aux Esprits ce que la main est à l'homme.
Par la pensée, ils impriment à ces fluides telle ou telle di-
rection ; ils les agglomèrent, les combinent ou les disper-
sent ; ils en forment des ensembles ayant une apparence,
une forme, une couleur déterminées ; ils en changent les
propriétés comme un chimiste change celles des gaz ou
autres corps en les combinant suivant certaines lois. C'est
le grand atelier ou laboratoire de la vie spirituelle.

Quelquefois, ces transformations sont le résultat d'une
intention ; souvent, elles sont le produit d'une pensée in-

consciente; il suffit à l'Esprit de penser à une chose pour que cette chose se produise.

C'est ainsi, par exemple, qu'un Esprit se présente à la vue d'un incarné doué de la vue spirituelle, sous les apparences qu'il avait de son vivant à l'époque où on l'a connu, aurait-il eu plusieurs incarnations depuis. Il se présente avec le costume, les signes extérieurs, infirmités, cicatrices, membres amputés, etc., qu'il avait alors; un décapité se présentera avec la tête de moins. Ce n'est pas à dire qu'il ait conservé ces apparences; non certainement, car, comme Esprit, il n'est ni boiteux, ni manchot, ni borgne, ni décapité; mais sa *pensée* se reportant à l'époque où il était ainsi, son périsprit en prend instantanément les apparences, qu'il quitte de même instantanément. Si donc il a été une fois nègre et une autre fois blanc, il se présentera comme nègre ou comme blanc, selon celle de ces deux incarnations sous laquelle il sera évoqué et où se reportera sa pensée.

Par un effet analogue, la pensée de l'Esprit crée fluidiquement les objets dont il avait l'habitude de se servir; un avare maniera de l'or, un militaire aura ses armes et son uniforme, un fumeur sa pipe, un laboureur sa charrue et ses bœufs, une vieille femme sa quenouille. Ces objets fluidiques sont aussi réels pour l'Esprit qu'ils l'étaient à l'état matériel pour l'homme vivant; mais, par la même raison qu'ils sont créés par la pensée, leur existence est aussi fugitive que la pensée (1).

15. — L'action des Esprits sur les fluides spirituels a des conséquences d'une importance directe et capitale pour les incarnés. Dès l'instant que ces fluides sont le

(1) *Revue Spirite*, juillet 1859, page 184. — *Livre des Médiums*, chap. VIII.

véhicule de la pensée, que la pensée peut en modifier les propriétés, il est évident qu'ils doivent être imprégnés des qualités bonnes ou mauvaises des pensées qui les mettent en vibration, modifiés par la pureté ou l'impureté des sentiments. Les mauvaises pensées corrompent les fluides spirituels, comme les miasmes délétères corrompent l'air respirable. Les fluides qui entourent ou que projettent les mauvais Esprits sont donc viciés, tandis que ceux qui reçoivent l'influence des bons Esprits sont aussi purs que le comporte le degré de la perfection morale de ceux-ci.

Il serait impossible de faire ni une énumération ni une classification des bons et des mauvais fluides, ni de spécifier leurs qualités respectives, attendu que leur diversité est aussi grande que celle des pensées.

16.— Si les fluides ambiants sont modifiés par la projection des pensées de l'Esprit, son enveloppe périspiritale, qui est partie constituante de son être, qui reçoit directement et d'une manière permanente l'impression de ses pensées, doit plus encore porter l'empreinte de ses qualités bonnes ou mauvaises. Les fluides viciés par les effluves des mauvais Esprits peuvent s'épurer par l'éloignement de ceux-ci, mais leur périsprit sera toujours ce qu'il est, tant que l'Esprit ne se modifiera pas lui-même.

17. — Les hommes étant des Esprits incarnés, ils ont en partie les attributions de la vie spirituelle, car ils vivent de cette vie tout autant que de la vie corporelle, d'abord pendant le sommeil, et souvent à l'état de veille. L'Esprit, en s'incarnant, conserve son périsprit avec les qualités qui lui sont propres, et qui, comme on le sait, n'est pas circonscrit par le corps, mais rayonne tout alentour et l'enveloppe comme d'une atmosphère fluidique.

Par son union intime avec le corps, le périsprit joue un rôle prépondérant dans l'organisme; par son expansion, il met l'Esprit incarné en rapport plus direct avec les Esprits libres.

La pensée de l'Esprit incarné agit sur les fluides spirituels comme celle des Esprits désincarnés; elle se transmet d'Esprit à Esprit par la même voie, et, selon qu'elle est bonne ou mauvaise, elle assainit ou vicie les fluides environnants.

18. — Le périsprit des incarnés étant d'une nature identique à celle des fluides spirituels, il se les assimile avec facilité, comme une éponge s'imbibe de liquide. Ces fluides ont sur le périsprit une action d'autant plus directe que, par son expansion et son rayonnement, il se confond avec eux.

Ces fluides agissant sur le périsprit, celui-ci, à son tour, réagit sur l'organisme matériel avec lequel il est en contact moléculaire. Si les effluves sont de bonne nature, le corps en ressent une impression salutaire; si elles sont mauvaises, l'impression est pénible; si les mauvaises sont permanentes et énergiques, elles peuvent déterminer des désordres physiques : certaines maladies n'ont pas d'autre cause.

Les milieux où abondent les mauvais Esprits sont donc imprégnés de mauvais fluides que l'on absorbe par tous les pores périspritaux, comme on absorbe par les pores du corps les miasmes pestilentiels.

19. — Il en est de même dans les réunions d'incarnés. Une assemblée est un foyer où rayonnent des pensées diverses. La pensée agissant sur les fluides comme le son agit sur l'air, ces fluides nous apportent les pensées comme l'air nous apporte le son. On peut donc dire, en

toute vérité, qu'il y a dans ces fluides des ondes et des rayons de pensées qui se croisent sans se confondre, comme il y a dans l'air des ondes et des rayons sonores.

Une assemblée est, comme un orchestre, un chœur de pensées où chacun produit sa note. Il en résulte une multitude de courants et d'effluves fluidiques dont chacun reçoit l'impression par le sens spirituel, comme dans un chœur de musique chacun reçoit l'impression des sons par le sens de l'ouïe.

Mais, de même qu'il y a des rayons sonores harmoniques ou discordants, il y a aussi des pensées harmoniques ou discordantes. Si l'ensemble est harmonique, l'impression est agréable; s'il est discordant, l'impression est pénible. Or, pour cela, il n'est pas besoin que la pensée soit formulée en paroles; le rayonnement fluidique n'existe pas moins, qu'elle soit exprimée ou non; mais s'il s'y mêle quelques pensées mauvaises, elles produisent l'effet d'un courant d'air glacé dans un milieu tiède.

Telle est la cause du sentiment de satisfaction que l'on éprouve dans une réunion sympathique, animée de bonnes et bienveillantes pensées; il y règne comme une atmosphère morale salubre, où l'on respire à l'aise; on en sort réconforté, parce qu'on s'y est imprégné d'effluves fluidiques salutaires. Ainsi s'expliquent aussi l'anxiété, le malaise indéfinissable que l'on ressent dans un milieu antipathique, où des pensées malveillantes provoquent comme des courants d'air nauséabond.

20. — La pensée produit donc une sorte d'effet physique qui réagit sur le moral; c'est ce que le Spiritisme seul pouvait faire comprendre. L'homme le sent instinctivement, puisqu'il recherche les réunions homogènes et sympathiques où il sait qu'il peut puiser de nouvelles

forces morales; on pourrait dire qu'il y récupère les pertes fluidiques qu'il fait chaque jour par le rayonnement de la pensée, comme il récupère par les aliments les pertes du corps matériel. C'est qu'en effet la pensée est une émission qui occasionne une perte réelle dans les fluides spirituels et par suite dans les fluides matériels, de telle sorte que l'homme a besoin de se reconforter par les effluves qu'il reçoit du dehors.

Quand on dit qu'un médecin guérit son malade par de bonnes paroles, on est dans le vrai absolu, car la pensée bienveillante apporte avec elle des fluides réparateurs qui agissent sur le physique autant que sur le moral.

21. — Il est sans doute possible, dira-t-on, d'éviter les hommes que l'on sait malintentionnés, mais comment se soustraire à l'influence des mauvais Esprits qui pullulent autour de nous et se glissent partout sans être vus?

Le moyen est fort simple, car il dépend de la volonté de l'homme même, qui porte en lui le préservatif nécessaire. Les fluides s'unissent en raison de la similitude de leur nature; les fluides dissemblables se repoussent; il y a incompatibilité entre les bons et les mauvais fluides, comme entre l'huile et l'eau.

Que fait-on lorsque l'air est vicié? on l'assainit, on l'épure, en détruisant le foyer des miasmes, en chassant les effluves malsaines par des courants d'air salubre plus forts. A l'invasion des mauvais fluides, il faut donc opposer les bons fluides; et, comme chacun a dans son propre pénétré une source fluidique permanente, on porte le remède en soi-même; il ne s'agit que d'épurer cette source et de lui donner des qualités telles, qu'elles soient pour les mauvaises influences un *repoussoir*, au lieu d'être

une force attractive. Le périsprit est donc une cuirasse à laquelle il faut donner la meilleure trempe possible; or, comme les qualités du périsprit sont en raison des qualités de l'âme, il faut travailler à sa propre amélioration, car ce sont les imperfections de l'âme qui attirent les mauvais Esprits.

Les mouches vont où des foyers de corruption les attirent; détruisez ces foyers, et les mouches disparaîtront. De même les mauvais Esprits vont où le mal les attire; détruisez le mal, et ils s'éloigneront. Les Esprits réellement bons, incarnés ou désincarnés, n'ont rien à redouter de l'influence des mauvais Esprits.

EXPLICATION DE QUELQUES FAITS RÉPUTÉS SURNATURELS

22. — Le périsprit est le trait d'union entre la vie corporelle et la vie spirituelle : c'est par lui que l'Esprit incarné est en continuel rapport avec les Esprits ; c'est par lui, enfin, que s'accomplissent en l'homme des phénomènes spéciaux qui n'ont point leur cause première dans la matière tangible, et qui, pour cette raison, semblent surnaturels.

C'est dans les propriétés et le rayonnement du fluide périsprital qu'il faut chercher la cause de la *double vue*, ou *vue spirituelle*, qu'on peut aussi appeler *vue psychique*, dont beaucoup de personnes sont douées, souvent à leur insu, ainsi que de la vue somnambulique.

Le périsprit est *l'organe sensitif* de l'Esprit; c'est par son intermédiaire que l'Esprit incarné a la perception des choses spirituelles qui échappent aux sens charnels. Par les organes du corps, la vue, l'ouïe et les diverses sensa-

tions sont localisées et bornées à la perception des choses matérielles; par le sens spirituel, elles sont généralisées; l'Esprit voit, entend et sent par tout son être ce qui est dans la sphère du rayonnement de son fluide périsprital.

Ces phénomènes sont, chez l'homme, la manifestation de la vie spirituelle; c'est l'âme qui agit en dehors de l'organisme. Dans la double vue, ou perception par le sens spirituel, il ne voit pas par les yeux du corps, bien que souvent, par habitude, il les dirige vers le point sur lequel se porte son attention; il voit par les yeux de l'âme, et la preuve en est, c'est qu'il voit tout aussi bien les yeux fermés, et au delà de la portée du rayon visuel (1).

23. — Quoique, pendant la vie, l'Esprit soit *rivé* au corps par le périsprit, il n'est pas tellement esclave, qu'il ne puisse allonger sa chaîne et se transporter au loin, soit sur la terre, soit sur quelque point de l'espace. L'Esprit n'est qu'à regret attaché à son corps, parce que sa vie normale est la liberté, tandis que la vie corporelle est celle du serf attaché à la glèbe.

L'Esprit est donc heureux de quitter son corps, comme l'oiseau quitte sa cage; il saisit toutes les occasions de s'en affranchir, et profite pour cela de tous les instants où sa présence n'est pas nécessaire à la vie de relation. C'est le phénomène désigné sous le nom d'*émancipation de l'âme*; il a toujours lieu dans le sommeil: toutes les fois que le corps repose et que les sens sont dans l'inactivité, l'Esprit se dégage. (*Livre des Esprits*, chap. VIII.)

Dans ces moments, l'Esprit vit de la vie spirituelle, tan-

(1) Faits de double vue et de lucidité somnambulique rapportés dans la *Revue Spirite*: janvier 1858, page 25; — novembre 1858, page 243; — juillet 1864, page 197; — novembre 1865, page 352.

dis que le corps ne vit que de la vie végétative; il est en partie dans l'état où il sera après la mort; il parcourt l'espace, s'entretient avec ses amis et d'autres Esprits libres ou incarnés comme lui.

Le lien fluidique qui le retient au corps n'est définitivement rompu qu'à la mort; la séparation complète n'a lieu que par l'extinction absolue de l'activité du principe vital. Tant que le corps vit, l'Esprit, à quelque distance qu'il soit, y est instantanément rappelé dès que sa présence est nécessaire; alors il reprend le cours de la vie extérieure de relation. Parfois, au réveil, il conserve de ses pérégrinations un souvenir, une image plus ou moins précise, qui constitue le rêve; il en rapporte, dans tous les cas, des intuitions qui lui suggèrent des idées et des pensées nouvelles, et justifient le proverbe : La nuit porte conseil.

Ainsi s'expliquent également certains phénomènes caractéristiques du somnambulisme naturel et magnétique, de la catalepsie, de la léthargie, de l'extase, etc., et qui ne sont autres que les manifestations de la vie spirituelle (1).

24. — Puisque la vue spirituelle ne s'effectue pas par les yeux du corps, c'est que la perception des choses n'a pas lieu par la lumière ordinaire : en effet, la lumière matérielle est faite pour le monde matériel; pour le monde spirituel, il existe une lumière spéciale dont la nature nous est inconnue, mais qui est sans doute une des propriétés du fluide éthéré affectée aux perceptions visuelles de l'âme. Il y donc la lumière matérielle et la lumière

(1) Exemples de léthargie et de catalepsie : *Revue Spirite*, madame Schwabenhau, septembre 1858, page 255; — la jeune cataleptique de Souabe, janvier 1866, page 18.

spirituelle. La première a des foyers circonscrits dans les corps lumineux ; la seconde a son foyer partout : c'est la raison pour laquelle il n'y a pas d'obstacles à la vue spirituelle ; elle n'est arrêtée ni par la distance, ni par l'opacité de la matière ; l'obscurité n'existe pas pour elle. Le monde spirituel est donc éclairé par la lumière spirituelle, qui a ses effets propres, comme le monde matériel est éclairé par la lumière solaire.

25. — L'âme, enveloppée de son périsprit, porte ainsi en elle son principe lumineux ; pénétrant la matière en vertu de son essence éthérée, il n'y a pas de corps opaques pour sa vue.

Cependant, la vue spirituelle n'a ni la même étendue ni la même pénétration chez tous les Esprits ; les purs Esprits seuls la possèdent dans toute sa puissance ; chez les Esprits inférieurs, elle est affaiblie par la grossièreté relative du périsprit qui s'interpose comme une sorte de brouillard.

Elle se manifeste à différents degrés chez les Esprits incarnés par le phénomène de la seconde vue, soit dans le somnambulisme naturel ou magnétique, soit à l'état de veille. Selon le degré de puissance de la faculté, on dit que la lucidité est plus ou moins grande. C'est à l'aide de cette faculté que certaines personnes voient l'intérieur de l'organisme et décrivent la cause des maladies.

26. — La vue spirituelle donne donc des perceptions spéciales qui, n'ayant pas pour siège les organes matériels, s'opèrent dans des conditions tout autres que la vue corporelle. Par cette raison, on ne peut en attendre des effets identiques et l'expérimenter par les mêmes procédés. S'accomplissant en dehors de l'organisme, elle a une mobilité qui déjoue toutes les prévisions. Il faut l'étu-

dier dans ses effets et dans ses causes, et non par assimilation avec la vue ordinaire, qu'elle n'est pas destinée à suppléer, sauf des cas exceptionnels et que l'on ne saurait prendre pour règle.

27. — La vue spirituelle est nécessairement incomplète et imparfaite chez les Esprits incarnés, et par conséquent sujette à des aberrations. Ayant son siège dans l'âme elle-même, l'état de l'âme doit influencer sur les perceptions qu'elle donne. Selon le degré de son développement, les circonstances et l'état moral de l'individu, elle peut donner, soit dans le sommeil, soit à l'état de veille : 1° la perception de certains faits matériels réels, comme la connaissance d'événements qui se passent au loin, les détails descriptifs d'une localité, les causes d'une maladie et les remèdes convenables ; 2° la perception de choses également réelles du monde spirituel, comme la vue des Esprits ; 3° des images fantastiques créées par l'imagination, analogues aux créations fluidiques de la pensée. (Voyez ci-dessus n° 14.) Ces créations sont toujours en rapport avec les dispositions morales de l'Esprit qui les enfante. C'est ainsi que la pensée de personnes fortement imbues et préoccupées de certaines croyances religieuses leur présente l'enfer, ses fournaises, ses tortures et ses démons, tels qu'elles se les figurent : c'est parfois toute une épopée ; les païens voyaient l'Olympe et le Tartare, comme les chrétiens voient l'Enfer et le Paradis. Si, au réveil, ou au sortir de l'extase, ces personnes conservent un souvenir précis de leurs visions, elles les prennent pour des réalités et des confirmations de leurs croyances, tandis que ce n'est qu'un produit de leurs propres pensées (1). Il y a donc un choix très rigou-

(1) C'est ainsi qu'on peut expliquer les visions de la sœur Elmé-

reux à faire dans les visions extatiques avant de les accepter. Le remède à la trop grande crédulité, sous ce rapport, est l'étude des lois qui régissent le monde spirituel.

28. — Les rêves proprement dits présentent les trois natures de visions décrites ci-dessus. C'est aux deux premières qu'appartiennent les rêves à prévisions, pressentiments et avertissements; c'est dans la troisième, c'est-à-dire dans les créations fluidiques de la pensée qu'on peut trouver la cause de certaines images fantastiques qui n'ont rien de réel par rapport à la vie matérielle, mais qui ont, pour l'Esprit, une réalité parfois telle, que le corps en subit le contre-coup, et qu'on a vu les cheveux blanchir sous l'impression d'un rêve. Ces créations peuvent être provoquées : par les croyances exaltées; par des souvenirs rétrospectifs; par les goûts, les désirs, les passions, la crainte, les remords; par les préoccupations habituelles; par les besoins du corps, ou une gêne dans les fonctions de l'organisme; enfin, par d'autres Esprits, dans un but bienveillant ou malveillant, selon leur nature (1).

29.— La matière inerte est insensible; le fluide périspirituel l'est également, mais il transmet la sensation au centre sensitif qui est l'Esprit. Les lésions douloureuses du corps se répercutent donc dans l'Esprit comme un choc électrique, par l'intermédiaire du fluide périspirituel dont les nerfs paraissent être les fils conducteurs. C'est l'influx nerveux des physiologistes, qui, ne connaissant

rich, qui, se reportant au temps de la Passion du Christ, dit avoir vu des choses matérielles qui n'ont jamais existé que dans les livres qu'elle a lus; celles de madame Cantanille (*Revue Spirite*, août 1866, p. 240), et une partie de celles de Swedenborg.

(1) *Revue Spirite*, juin 1866, page 172; — septembre 1866, p. 284.
— *Livre des Esprits*, chap. VIII, n° 400.

pas les rapports de ce fluide avec le principe spirituel, n'ont pu s'en expliquer tous les effets.

Cette interruption peut avoir lieu par la séparation d'un membre, ou la section d'un nerf, mais aussi, partiellement ou d'une manière générale, et sans aucune lésion, dans les moments d'émancipation, de grande surexcitation ou préoccupation de l'Esprit. Dans cet état, l'Esprit ne songe plus au corps, et dans sa fiévreuse activité, il attire, pour ainsi dire, à lui le fluide périsprital qui, se retirant de la surface, y produit une insensibilité momentanée. C'est ainsi que, dans l'ardeur du combat, un militaire ne s'aperçoit souvent pas qu'il est blessé; qu'une personne, dont l'attention est concentrée sur un travail, n'entend pas le bruit qui se fait autour d'elle. C'est un effet analogue, mais plus prononcé, qui a lieu chez certains somnambules, dans la léthargie et la catalepsie. C'est ainsi, enfin, qu'on peut expliquer l'insensibilité des convulsionnaires et de certains martyrs. (*Revue Spirite*, janvier 1868 : *Etude sur les Aïssaouas*.)

La paralysie n'a pas du tout la même cause : ici l'effet est tout organique ; ce sont les nerfs eux-mêmes, les fils conducteurs qui ne sont plus aptes à la circulation fluide; ce sont les cordes de l'instrument qui sont altérées.

30. — Dans certains états pathologiques, alors que l'Esprit n'est plus dans le corps, et que le périsprit n'y adhère que par quelques points, le corps a toutes les apparences de la mort, et l'on est dans le vrai absolu en disant que la vie ne tient qu'à un fil. Cet état peut durer plus ou moins longtemps; certaines parties du corps peuvent même entrer en décomposition, sans que la vie soit définitivement éteinte. Tant que le dernier fil

n'est pas rompu, l'Esprit peut, soit par une action énergique de sa *propre* volonté, soit par un *influx* *fluidique* *étranger*, également puissant, être rappelé dans le corps. Ainsi s'expliquent certaines prolongations de la vie contre toute probabilité, et certaines prétendues résurrections. C'est la plante qui repousse parfois avec une seule fribille de la racine; mais quand les dernières molécules du corps fluidique se sont détachées du corps charnel, ou quand ce dernier est dans un état de dégradation irréparable, tout retour à la vie devient impossible (1).

31. — Le fluide universel est, comme on l'a vu, l'élément primitif du corps charnel et du périsprit, qui n'en sont que des transformations. Par l'identité de sa nature, ce fluide peut fournir au corps les principes réparateurs. Étant condensé dans le périsprit, l'agent propulseur est l'Esprit, incarné ou désincarné, qui infiltre dans un corps détérioré une partie de la substance de son enveloppe fluidique. La guérison s'opère par la substitution d'une molécule *saine* à une molécule *malsaine*. La puissance guérissante sera donc en raison de la pureté de la substance inoculée; elle dépend encore de l'énergie de la volonté, qui provoque une émission fluidique plus abondante et donne au fluide une plus grande force de pénétration; enfin, des intentions qui animent celui qui veut guérir, *qu'il soit homme ou Esprit*. Les fluides qui émanent d'une source impure sont comme des substances médicales altérées.

32. — Les effets de l'action fluidique sur les malades sont extrêmement variés, selon les circonstances; cette action est quelquefois lente et réclame un traitement

(1) Exemples: *Revue Spirite*, le docteur Cardon, août 1863, page 251; — la femme Corse, mai 1866, page 134.

suivi, comme dans le magnétisme ordinaire; d'autres fois, elle est rapide comme un courant électrique. Il est des personnes douées d'une puissance telle, qu'elles opèrent sur certains malades des guérisons instantanées par la seule imposition des mains, ou même par un seul acte de la volonté. Entre les deux pôles extrêmes de cette faculté il y a des nuances à l'infini. Toutes les guérisons de ce genre sont des variétés du magnétisme et ne diffèrent que par la puissance et la rapidité de l'action. Le principe est toujours le même, c'est le fluide qui joue le rôle d'agent thérapeutique, et dont l'effet est subordonné à sa qualité et à des circonstances spéciales.

32. — L'action magnétique peut se produire de plusieurs manières : 1° par le fluide même du magnétiseur; c'est le magnétisme proprement dit, ou *magnétisme humain*, dont l'action est subordonnée à la puissance et surtout à la qualité du fluide.

2° Par le fluide des Esprits agissant directement et *sans intermédiaire* sur un incarné, soit pour guérir ou calmer une souffrance, soit pour provoquer le sommeil somnambulique spontané, soit pour exercer sur l'individu une influence physique ou morale quelconque. C'est le *magnétisme spirituel*, dont la qualité est en raison des qualités de l'Esprit (1).

3° Par le fluide que les Esprits déversent sur le magnétiseur et auquel celui-ci sert de conducteur. C'est le magnétisme *mixte, semi-spirituel* ou, si l'on veut, *humano-spirituel*. Le fluide spirituel, combiné avec le fluide humain, donne à ce dernier les qualités qui lui manquent. Le concours des Esprits, en pareille circonstance, est

(1) Exemples : *Revue Spirite*, février 1863, page 64 ; — avril 1865, page 113 ; — septembre 1865, page 264.

parfois spontané, mais le plus souvent il est provoqué par l'appel du magnétiseur.

34. — La faculté de guérir par l'influx fluidique est très commune, et peut se développer par l'exercice, mais celle de guérir instantanément par l'imposition des mains est plus rare, et son apogée peut être considéré comme exceptionnel. Cependant on a vu à diverses époques, et presque chez tous les peuples, des individus qui la possédaient à un degré éminent. En ces derniers temps, on en a vu plusieurs exemples remarquables, dont l'authenticité ne peut être contestée. Puisque ces sortes de guérisons reposent sur un principe naturel, et que le pouvoir de les opérer n'est pas un privilège, c'est qu'elles ne sortent pas de la nature et qu'elles n'ont de miraculeux que l'apparence (1).

35. — Le périsprit est invisible pour nous dans son état normal, mais, comme il est formé de matière éthérée, l'Esprit peut, dans certains cas, lui faire subir, par un acte de sa volonté, une modification moléculaire qui le rende momentanément visible. C'est ainsi que se produisent les *apparitions*, qui, pas plus que les autres phénomènes, ne sont en dehors des lois de la nature. Celui-ci n'est pas plus extraordinaire que celui de la vapeur, qui est invisible quand elle est très raréfiée, et qui devient visible quand elle est condensée.

Selon le degré de condensation du fluide périsprital, l'apparition est quelquefois vague et vaporeuse; d'autres

(1) Exemples de guérisons instantanées rapportées dans la *Revue Spirite* : le prince de Hohenlohe, décembre 1866, p. 368; — Jacob, octobre et novembre 1866, pages 312 et 345; octobre et novembre 1867, pages 306 et 339; — Simonet, août 1867, page 232; — Caïd Hassan, octobre 1867, page 303; — le curé Gassner, novembre 1867, page 331.

fois, elle est plus nettement définie; d'autres fois, enfin, elle a toutes les apparences de la matière tangible; elle peut même aller jusqu'à la tangibilité réelle, au point qu'on peut se méprendre sur la nature de l'être qu'on a devant soi.

Les apparitions vaporeuses sont fréquentes, et il arrive assez souvent que des individus se présentent ainsi, après leur mort, aux personnes qu'ils ont affectionnées. Les apparitions tangibles sont plus rares, quoiqu'il y en ait d'assez nombreux exemples, parfaitement authentiques. Si l'Esprit veut se faire reconnaître, il donnera à son enveloppe tous les signes extérieurs qu'il avait de son vivant.

36. — Il est à remarquer que les apparitions tangibles n'ont que les apparences de la matière charnelle, mais ne sauraient en avoir les qualités; en raison de leur nature fluïdique, elles ne peuvent avoir la même cohésion, parce que, en réalité, ce n'est pas de la chair. Elles se forment instantanément et disparaissent de même, ou s'évaporent par la désagrégation des molécules fluïdiques. Les êtres qui se présentent dans ces conditions ne naissent ni ne meurent comme les autres hommes; on les voit et on ne les voit plus, sans savoir d'où ils viennent, comment ils sont venus, ni où ils vont; on ne pourrait pas les tuer, ni les enchaîner, ni les incarcérer, puisqu'ils n'ont pas de corps charnel; les coups qu'on leur porterait frapperaient dans le vide.

Tel est le caractère des *agénères*, avec lesquels on peut s'entretenir sans se douter de ce qu'ils sont, mais qui ne font jamais de longs séjours, et ne peuvent devenir les commensaux habituels d'une maison, ni figurer parmi les membres d'une famille.

Il y a, d'ailleurs, dans toute leur personne, dans leurs allures quelque chose d'étrange et d'insolite qui tient de la matérialité et de la spiritualité ; leur regard, vaporeux et pénétrant tout à la fois, n'a pas la netteté du regard par les yeux de la chair ; leur langage bref et presque toujours sentencieux n'a rien de l'éclat et de la volubilité du langage humain ; leur approche fait éprouver une sensation particulière indéfinissable de surprise qui inspire une sorte de crainte, et, tout en les prenant pour des individus pareils à tout le monde, on se dit involontairement : Voilà un être singulier (1).

37. — Le périsprit étant le même chez les incarnés et chez les désincarnés, par un effet complètement identique, un Esprit incarné peut apparaître, dans un moment de liberté, sur un autre point que celui où son corps repose, sous ses traits habituels et avec tous les signes de son identité. C'est ce phénomène, dont on a des exemples authentiques, qui a donné lieu à la croyance aux hommes doubles (2).

38. — Un effet particulier à ces sortes de phénomènes, c'est que les apparitions vaporeuses et même tangibles ne sont pas perceptibles indistinctement par tout le monde ; les Esprits ne se montrent que quand ils veulent et à qui ils veulent. Un Esprit pourrait donc apparaître

(1) Exemples d'apparitions vaporeuses ou tangibles et d'agénères : *Revue Spirite*, janvier 1858, page 24 ; — octobre 1858, p. 291 ; — février 1859, page 38 ; — mars 1859, page 80 ; — janvier 1859, page 41 ; — novembre 1859, page 303 ; — août 1859, page 210 ; — avril 1860, page 117 ; — mai 1860, page 150 ; — juillet 1861, page 199 ; — avril 1866, p 120 ; — le laboureur Martin, présenté à Louis XVIII, détails complets ; décembre 1866, p. 353.

(2) Exemples d'apparitions de personnes vivantes : *Revue Spirite*, décembre 1858, pages 329 et 331 ; — février 1859, page 41 ; — août 1859, page 197 ; — novembre 1860, page 356.

dans une assemblée à un ou à plusieurs assistants, et n'être pas vu par les autres. Cela vient de ce que ces sortes de perceptions s'effectuent par la vue spirituelle, et non par la vue charnelle : car non-seulement la vue spirituelle n'est pas donnée à tout le monde, mais elle peut au besoin être retirée, par la volonté de l'Esprit, de celui à qui il ne veut pas se montrer, comme il peut la donner momentanément, s'il le juge nécessaire.

La condensation du fluide périspirituel dans les apparitions, même jusqu'à la tangibilité, n'a donc pas les propriétés de la matière ordinaire : sans cela, les apparitions, étant perceptibles par les yeux du corps, le seraient par toutes les personnes présentes (1).

39.— L'Esprit pouvant opérer des transformations dans la contexture de son enveloppe périspirituelle, et cette enveloppe rayonnant autour des corps comme une atmosphère fluide, un phénomène analogue à celui des apparitions peut se produire à la surface même du corps. Sous la couche fluide, la figure réelle du corps peut s'effacer plus ou moins complètement et revêtir d'autres traits; ou bien les traits primitifs vus à travers la couche fluide modifiée, comme à travers un prisme, peuvent prendre une autre expression. Si l'Esprit, sortant du terre à terre, s'identifie avec les choses du monde spirituel, l'expression d'une figure laide peut devenir belle, radieuse, et parfois même lumineuse; si, au contraire, l'Esprit est

(1) Il ne faut accepter qu'avec une extrême réserve les récits d'apparitions purement individuelles qui, dans certains cas, pourraient être l'effet de l'imagination surexcitée, et parfois une invention faite dans un but intéressé. Il convient donc de tenir un compte scrupuleux des circonstances, de l'honorabilité de la personne, ainsi que de l'intérêt qu'elle pourrait avoir à abuser de la crédulité d'individus trop confiants.

exalté par de mauvaises passions, une figure belle peut prendre un aspect hideux.

C'est ainsi que s'opèrent les *transfigurations*, qui sont toujours un reflet des qualités et des sentiments prédominants de l'Esprit. Ce phénomène est donc le résultat d'une transformation fluïdique; c'est une sorte d'apparition périspritale qui se produit sur le corps même vivant et quelquefois au moment de la mort, au lieu de se produire au loin, comme dans les apparitions proprement dites. Ce qui distingue les apparitions de ce genre, c'est que généralement elles sont perceptibles par tous les assistants et par les yeux du corps, précisément parce qu'elles ont pour base la matière charnelle visible, tandis que, dans les apparitions purement fluïdiques, il n'y a point de matière tangible (1).

40. — Les phénomènes des tables mouvantes et parlantes, de la suspension éthérée des corps graves, de l'écriture médianimique, aussi anciens que le monde, mais vulgaires aujourd'hui, donnent la clef de quelques phénomènes analogues spontanés auxquels, dans l'ignorance de la loi qui les régit, on avait attribué un caractère surnaturel et miraculeux. Ces phénomènes reposent sur les propriétés du fluide périsprital, soit des incarnés, soit des Esprits libres.

41. — C'est à l'aide de son périsprit que l'Esprit agit sur son corps vivant; c'est encore avec ce même fluide qu'il se manifeste en agissant sur la matière inerte, qu'il produit les bruits, les mouvements de tables et autres objets qu'il soulève, renverse ou transporte. Ce phénomène n'a rien de surprenant si l'on considère que, parmi

(1) Exemple et théorie de la transfiguration, *Revue Spirite*, mars 1859, page 62. (*Livre des Médiums*, chap. VII, page 142.)

nous, les plus puissants moteurs se trouvent dans les fluides les plus raréfiés et même impondérables, comme l'air, la vapeur et l'électricité.

C'est également à l'aide de son pèrisprit que l'Esprit fait écrire, parler ou dessiner les médiums ; n'ayant pas de corps tangible pour agir ostensiblement quand il veut se manifester, il se sert du corps du médium, dont il emprunte les organes, qu'il fait agir comme si c'était son propre corps, et cela par l'effluve fluidique qu'il déverse sur lui.

42. — C'est par le même moyen que l'Esprit agit sur la table, soit pour la faire mouvoir sans signification déterminée, soit pour lui faire frapper des coups intelligents indiquant les lettres de l'alphabet, pour former des mots et des phrases, phénomène désigné sous le nom de *typologie*. La table n'est ici qu'un instrument dont il se sert, comme il fait du crayon pour écrire ; il lui donne une vitalité momentanée par le fluide dont il la pénètre, mais *il ne s'identifie point avec elle*. Les personnes qui, dans leur émotion, en voyant se manifester un être qui leur est cher, embrassent la table, font un acte ridicule, car c'est absolument comme si elles embrassaient le bâton dont un ami se sert pour frapper des coups. Il en est de même de celles qui adressent la parole à la table, comme si l'Esprit était enfermé dans le bois, ou comme si le bois était devenu Esprit.

Lorsque des communications ont lieu par ce moyen, il faut se représenter l'Esprit, non dans la table, mais à côté, *tel qu'il était de son vivant*, et tel qu'on le verrait si, à ce moment, il pouvait se rendre visible. La même chose a lieu dans les communications par l'écriture ; on verrait l'Esprit à côté du médium, dirigeant sa main

ou lui transmettant sa pensée par un courant fluïdique.

43. — Lorsque la table se détache du sol et flotte dans l'espace sans point d'appui, l'Esprit ne la soulève pas à force de bras, mais l'enveloppe et la pénètre d'une sorte d'atmosphère fluïdique qui neutralise l'effet de la gravitation, comme le fait l'air pour les ballons et les cerfs-volants. Le fluide dont elle est pénétrée lui donne momentanément une légèreté spécifique plus grande. Lorsqu'elle est clouée au sol, elle est dans un cas analogue à celui de la cloche pneumatique sous laquelle on fait le vide. Ce ne sont ici que des comparaisons pour montrer l'analogie des effets, et non la similitude absolue des causes. (*Livre des Médiums*, chap. IV.)

On comprend, d'après cela, qu'il n'est pas plus difficile à l'Esprit d'enlever une personne que d'enlever une table, de transporter un objet d'un endroit à un autre, ou de le lancer quelque part; ces phénomènes se produisent par la même loi (1).

Lorsque la table poursuit quelqu'un, ce n'est pas l'Esprit qui court, car il peut rester tranquillement à la même

(1) Tel est le principe du phénomène des *apports*; phénomène très réel, mais qu'il convient de n'accepter qu'avec une extrême réserve, car c'est un de ceux qui se prêtent le plus à l'imitation et à la jonglerie. L'honorabilité irrécusable de la personne qui les obtient, son désintéressement absolu matériel et moral, et le concours des circonstances accessoires, doivent être pris en sérieuse considération. Il faut surtout se défier de la trop grande facilité avec laquelle de tels effets sont produits, et tenir pour suspects ceux qui se renouvellent trop fréquemment et pour ainsi dire à volonté; les prestidigitateurs font des choses plus extraordinaires.

Le soulèvement d'une personne est un fait non moins positif, mais beaucoup plus rare peut-être, parce qu'il est plus difficile de l'imiter. Il est notoire que M. Home s'est plus d'une fois élevé jusqu'au plafond en faisant le tour de la salle. On dit que saint Cupertin avait la même faculté, ce qui n'est pas plus miraculeux pour l'un que pour l'autre.

place, mais il lui donne l'impulsion par un courant fluide à l'aide duquel il la fait mouvoir à son gré.

Lorsque des coups se font entendre dans la table ou ailleurs, l'Esprit ne frappe ni avec sa main ni avec un objet quelconque ; il dirige sur le point d'où part le bruit un jet de fluide qui produit l'effet d'un choc électrique. Il modifie le bruit, comme on peut modifier les sons produits par l'air (1).

44. — Un phénomène très fréquent dans la médiumnité, c'est l'aptitude de certains médiums à écrire dans une langue qui leur est étrangère ; à traiter par la parole ou l'écriture des sujets hors de la portée de leur instruction. Il n'est pas rare d'en voir qui écrivent couramment sans avoir appris à écrire ; d'autres qui font de la poésie sans avoir jamais su faire un vers de leur vie ; d'autres dessinent, peignent, sculptent, composent de la musique, jouent d'un instrument, sans connaître le dessin, la peinture, la sculpture ou la science musicale. Il est très fréquent qu'un médium écrivain reproduit, à s'y méprendre, l'écriture et la signature que les Esprits qui se communiquent par lui avaient de leur vivant, quoiqu'il ne les ait jamais connus.

Ce phénomène n'est pas plus merveilleux que de voir

(1) Exemples de manifestations matérielles et de perturbations par les Esprits : *Revue Spirite*, jeune fille des Panoramas, janvier 1858, page 13 ; — mademoiselle Clairon, février 1858, page 44 ; — Esprit frappeur de Bergzabern, récit complet, mai, juin, juillet 1853, pages 125, 153, 184 ; — Dibbelsdorf, août 1858, page 219 ; — Boulanger de Dieppe, mars 1860, page 76 ; — Marchand de Saint-Petersbourg, avril 1860, page 115 ; — rue des Noyers, août 1860, p. 236 ; — Esprit frappeur de l'Aube, janvier 1861, page 23 ; — *Id.* au seizième siècle, janvier 1864, page 32 ; — Poitiers, mai 1864, page 156, et mai 1865, page 134 ; — sœur Marie, juin 1864, page 185 ; — Marseille, avril 1865, page 121 ; — Fives, août 1865, page 225 ; — les rats d'Equihem, février 1866, page 55.

un enfant écrire quand on lui conduit la main; on peut ainsi lui faire exécuter tout ce qu'on veut. On peut faire écrire le premier venu dans une langue quelconque en lui dictant les mots lettre à lettre. On comprend qu'il puisse en être de même dans la médiumnité, si l'on se reporte à la manière dont les Esprits se communiquent aux médiums, qui ne sont pour eux, en réalité, que des instruments passifs. Mais si le médium possède le mécanisme, s'il a vaincu les difficultés pratiques, si les expressions lui sont familières, s'il a enfin dans son cerveau les éléments de ce que l'Esprit veut lui faire exécuter, il est dans la position de l'homme qui sait lire et écrire couramment; le travail est plus facile et plus rapide; l'Esprit n'a plus qu'à transmettre la pensée que son interprète reproduit par les moyens dont il dispose.

L'aptitude d'un médium à des choses qui lui sont étrangères tient souvent aussi aux connaissances qu'il a possédées dans une autre existence, et dont son Esprit a conservé l'intuition. S'il a été poète ou musicien, par exemple, il aura plus de facilité à s'assimiler la pensée poétique ou musicale qu'on veut lui faire reproduire. La langue qu'il ignore aujourd'hui peut lui avoir été familière dans une autre existence: de là, pour lui, une aptitude plus grande à écrire médianimiquement dans cette langue (1).

45. — Les mauvais Esprits pullulent autour de la terre,

(1) L'aptitude de certaines personnes pour des langues qu'elles savent, pour ainsi dire, sans les avoir apprises, n'a pas d'autre cause qu'un souvenir intuitif de ce qu'elles ont su dans une autre existence. L'exemple du poète Méry, rapporté dans la *Revue Spirite* de novembre 1864, page 328, en est une preuve. Il est évident que si M. Méry eût été médium dans sa jeunesse, il aurait écrit en latin aussi facilement qu'en français, et l'on aurait crié au prodige.

par suite de l'infériorité morale de ses habitants. Leur action malfaisante fait partie des fléaux auxquels l'humanité est en butte ici-bas. L'obsession, qui est un des effets de cette action, comme les maladies et toutes les tribulations de la vie, doit donc être considérée comme une épreuve ou une expiation, et acceptée comme telle.

L'obsession est l'action persistante qu'un mauvais Esprit exerce sur un individu. Elle présente des caractères très différents, depuis la simple influence morale sans signes extérieurs sensibles, jusqu'au trouble complet de l'organisme et des facultés mentales. Elle oblitère toutes les facultés médianimiques; dans la médiumnité auditive et psychographique, elle se traduit par l'obstination d'un Esprit à se manifester à l'exclusion de tous autres.

46. — De même que les maladies sont le résultat des imperfections physiques qui rendent le corps accessible aux influences pernicieuses extérieures, l'obsession est toujours celui d'une imperfection morale qui donne prise à un mauvais Esprit. A une cause physique, on oppose une force physique; à une cause morale, il faut opposer une force morale. Pour préserver des maladies, on fortifie le corps; pour garantir de l'obsession, il faut fortifier l'âme; de là, pour l'obsédé, la nécessité de travailler à sa propre amélioration, ce qui suffit le plus souvent pour le débarrasser de l'obsesseur, sans le secours de personnes étrangères. Ce secours devient nécessaire quand l'obsession dégénère en subjugation et en possession, car alors le patient perd parfois sa volonté et son libre arbitre.

L'obsession est presque toujours le fait d'une vengeance exercée par un Esprit, et qui le plus souvent a sa source dans les rapports que l'obsédé a eus avec lui dans une précédente existence.

Dans les cas d'obsession grave, l'obsédé est comme enveloppé et imprégné d'un fluide pernicieux qui neutralise l'action des fluides salutaires et les repousse. C'est de ce fluide qu'il faut le débarrasser; or un mauvais fluide ne peut être repoussé par un mauvais fluide. Par une action identique à celle du médium guérisseur dans les cas de maladie, *il faut expulser le fluide mauvais à l'aide d'un fluide meilleur.*

Ceci est l'action mécanique, mais qui ne suffit pas toujours; il faut aussi et surtout *agir sur l'être intelligent* auquel il faut avoir le droit de *parler avec autorité*, et cette autorité n'est donnée qu'à la supériorité morale; plus celle-ci est grande, plus l'autorité est grande.

Ce n'est pas tout encore; pour assurer la délivrance, il faut amener l'Esprit pervers à renoncer à ses mauvais desseins; il faut faire naître en lui le repentir et le désir du bien, à l'aide d'instructions habilement dirigées, dans des évocations particulières faites en vue de son éducation morale; alors on peut avoir la double satisfaction de délivrer un incarné et de convertir un Esprit imparfait.

La tâche est rendue plus facile quand l'obsédé, comprenant sa situation, apporte son concours de volonté et de prière; il n'en est pas ainsi quand celui-ci, séduit par l'Esprit trompeur, se fait illusion sur les qualités de son dominateur, et se complaît dans l'erreur où ce dernier le plonge; car alors, loin de seconder, il repousse toute assistance. C'est le cas de la fascination, toujours infiniment plus rebelle que la subjugation la plus violente. (*Livre des Médioms*, chap. XXIII.)

Dans tous les cas d'obsession, la prière est le plus puissant auxiliaire pour agir contre l'Esprit obsesseur.

47. — Dans l'obsession, l'Esprit agit extérieurement à

l'aide de son périsprit, qu'il identifie avec celui de l'incarné ; ce dernier se trouve alors enlacé comme dans un réseau et contraint d'agir contre sa volonté.

Dans la possession, au lieu d'agir extérieurement, l'Esprit libre se substitue, pour ainsi dire, à l'Esprit incarné; il fait élection de domicile dans son corps, sans cependant que celui-ci le quitte définitivement, ce qui ne peut avoir lieu qu'à la mort. La possession est donc toujours temporaire et intermittente, car un Esprit désincarné ne peut prendre définitivement le lieu et place d'un Esprit incarné, attendu que l'union moléculaire du périsprit et du corps ne peut s'opérer qu'au moment de la conception. (Chap. XI, n° 18.)

L'Esprit, en possession momentanée du corps, s'en sert comme du sien propre; il parle par sa bouche, voit par ses yeux, agit avec ses bras, comme il l'eût fait de son vivant. Ce n'est plus comme dans la médiumnité parlante, où l'Esprit incarné parle en transmettant la pensée d'un Esprit désincarné; c'est ce dernier lui-même qui parle et qui agit, et si on l'a connu de son vivant, on le reconnaît à son langage, à sa voix, à ses gestes et jusqu'à l'expression de sa physionomie.

48. — L'obsession est toujours le fait d'un Esprit malveillant. La possession peut être le fait d'un bon Esprit qui veut parler et, pour faire plus d'impression sur ses auditeurs, *emprunte* le corps d'un incarné, que celui-ci lui prête volontairement, comme on prête son habit. Cela se fait sans aucun trouble ni malaise, et pendant ce temps l'Esprit se trouve en liberté comme dans l'état d'émancipation, et le plus souvent il se tient à côté de son remplaçant pour l'écouter.

Quand l'Esprit possesseur est mauvais, les choses se

passent autrement; il n'emprunte pas le corps, il s'en empare si le titulaire n'est pas *de force morale à lui résister*. Il le fait par méchanceté envers celui-ci, qu'il torture et martyrise de toutes les manières jusqu'à vouloir le faire périr, soit par la strangulation, soit en le poussant dans le feu ou autres endroits dangereux. Se servant des membres et des organes du malheureux patient, il blasphème; il injurie et maltraite ceux qui l'entourent; il se livre à des excentricités et à des actes qui ont tous les caractères de la folie furieuse.

Les faits de ce genre, à différents degrés d'intensité, sont très nombreux, et beaucoup de cas de folie n'ont pas d'autre cause. Souvent il s'y joint des désordres pathologiques qui ne sont que consécutifs, et contre lesquels les traitements médicaux sont impuissants, tant que subsiste la cause première. Le Spiritisme, en faisant connaître cette source d'une partie des misères humaines, indique le moyen d'y remédier; ce moyen est d'agir sur l'auteur du mal, qui, étant un être intelligent, doit être traité par l'intelligence (1).

49. — L'obsession et la possession sont le plus souvent individuelles; mais parfois elles sont épidémiques. Lorsqu'une nuée de mauvais Esprits s'abat sur une localité, c'est comme lorsqu'une troupe d'ennemis vient l'envahir. Dans ce cas, le nombre des individus atteints peut être considérable (2).

(1) Exemples de cures d'obsessions et de possessions; *Revue Spirite*, décembre 1863, page 373. — Janvier 1864, page 11. — Juin 1864, page 168. — Janvier 1865, page 5. — Juin 1865, page 172. — Février 1866, page 38. — Juin 1867, page 174.

(2) C'est une épidémie de ce genre qui sévit depuis quelques années dans le village de Morzine, en Savoie (voir la relation complète de cette épidémie dans la *Revue Spirite* de décembre 1862, page 353; janvier, février, avril et mai 1863, pages 1, 33, 101, 133.